

Elle attendait sur le quai. Elle repensait aux derniers jours passés avec celles qu'elle avait considérées comme ses amies. Un malaise persistait en elle.

Ses pensées furent interrompues par l'arrivée du train.

La porte s'ouvrit, elle mit un pied sur la première marche, leva la tête et s'arrêta brusquement.

Sur la plateforme, deux gendarmes encadrant une jeune femme aux yeux battus venaient d'apparaître. Son cœur manqua un battement et, l'espace d'un instant, rebrousser chemin lui parut la meilleure chose à faire. Mais il était bien trop tard pour tout arrêter. Elle effectua une marche arrière plutôt maladroite puis s'effaça pour libérer le passage. Le militaire qui ouvrait la marche la remercia d'un léger mouvement de tête tout en lui prêtant une brève attention qui lui fit baisser les yeux.

Tandis que d'un regard anxieux elle accompagnait l'étrange cortège qui se noyait dans la foule de ce lundi matin, elle sursauta à l'annonce qui résonna inopinément dans les haut-parleurs. Son train confirmé à l'horaire prévu, elle jeta un coup d'œil machinal à sa montre qui, bien qu'elle indiquât 8h09, lui renvoya H-21. Elle se hissa dans la voiture encore déserte, choisit à dessein une place côté fenêtre et s'y cala, son sac de voyage entre les jambes. Ainsi installée, elle ferma les yeux, soudainement submergée par la profonde lassitude qui la gangrénait. Mais, sitôt ses paupières closes, le synopsis d'un mauvais scénario s'invita sur leur envers.

« Ta présence serait mon plus beau cadeau. »

C'est accompagné de ces quelques mots et d'un sourire radieux que Mégane lui avait remis une invitation pour la célébration de sa toute récente majorité.

Mégane avait rejoint sa classe lors de la dernière rentrée scolaire et s'était rapidement liée avec deux filles, également nouvelles. Depuis, toutes trois vivaient quasiment en autarcie. Maintes rumeurs et interrogations n'avaient pas tardé à circuler au sujet de ce trio qui éveillait tant la curiosité que les soupçons et que chacun semblait redouter sans toutefois oser l'avouer. Pour sa part, elle n'avait jamais prêté grande attention tant aux trois filles qu'à tous les cancons qui leur gravitaient autour. Elle se refusait également à penser, comme d'aucuns le suggéraient, que si on n'était pas avec elles, on était forcément contre elles.

Son amitié avec Mégane était née du simple constat de la similitude de leurs téléphones portables. Elles, dont les rares échanges se bornaient à quelques banalités, s'étaient ainsi rapprochées. Cette évolution de statut jugée précipitée par bon nombre d'élèves avait entraîné

L'ÉLUE

un changement de comportement à son égard. Désormais, dans les regards prévalaient jalousie, trouble ou méfiance.

Les quelques sorties entre filles qui s'étaient succédées lui avait appris à les apprécier et, en son for intérieur, avaient contribué à démentir les bruits qui courraient à leur propos. Aussi, faisant fi des quelques tentatives de dissuasion dont elle avait été l'objet de la part des plus suspicieux, elle avait accepté d'honorer l'invitation.

Dans sa semi-somnolence, bercée par le *ta-tann, ta-tann, ta-tann*,... régulier des roues sur les rails, elle se mordit inconsciemment les lèvres.

Ainsi, le vendredi de la Toussaint après la classe et maintes recommandations maternelles, elle s'était retrouvée dans le monospace conduit par la mère de Mégane en compagnie de ses trois nouvelles amies. Après un interminable trajet en immersion dans une atmosphère irrespirable où les reproches incessants de Mégane à l'endroit de celle qu'elle nommait sa génitrice – ils allaient de ses piètres talents culinaires à ses goûts de chiottes en matière de musique, en passant par la façon ringarde qu'elle avait de se fringuer – étaient entrecoupés de silences malsains, la voiture s'était enfin rangée face à une maisonnette en pierre grise fichée à flanc de colline, au sommet de laquelle trônait un gigantesque château d'eau recouvert de graffs multicolores.

Après s'être extirpée du carcan de la voiture, d'un coup d'œil circulaire elle avait constaté le total isolement dans lequel elles allaient être recluses trois jours et trois nuits durant. À perte de vue, s'étalait un patchwork de prairies et de terres labourées dépourvu de la moindre habitation. Un calme absolu, occasionnellement perturbé par le passage de quelques trains, à en juger par la voie ferrée qui s'étirait quelques centaines de mètres en contrebas, régnait sur ce no man's land.

La maison offrait cependant tout le confort requis. Une grande pièce faisait office de salle à manger et salon dans laquelle elle avait aidé la mère de Mégane à entreposer le nécessaire au long week-end qui les attendait. Une petite cuisine parfaitement équipée, une salle de bain et des toilettes complétaient le rez-de jardin. À l'étage, se trouvaient deux chambres et une salle d'eau.

La première soirée avait été employée au rangement des denrées, accessoires et affaires personnelles. Après un rapide dépoussiérage, la journée du samedi avait été dédiée à la préparation de la fête ; agencement, décoration, confection et installation du buffet, choix des musiques,... Celle du dimanche avait exclusivement été consacrée à la célébration de

L'ÉLUE

l'anniversaire. Quant au lundi, ce devait être rangement et nettoyage, la mère de Mégane se fendait d'un nouvel aller-retour pour ramener tout ce petit monde.

Elle qui avait souhaité un peu d'intimité, c'est avec grand regret qu'elles s'étaient vu imposer le partage d'une même chambre, sous le prétexte de réserver la seconde à une éventuelle gueule saoule dans l'incapacité de mettre un pied devant l'autre. À cette évocation, ponctuée d'un clin d'œil à l'endroit de ses deux comparses, toutes trois s'étaient immédiatement tordues de rire.

En dépit de ses efforts pour ne rien laisser paraître, elle ne s'était jamais vraiment sentie à son aise. Surtout depuis l'épisode de la voiture. À plusieurs reprises, elle avait surpris des chuchotements en aparté ou avait été témoin d'esclaffements empreints d'une ostensible complicité dont elle aurait juré en être la raison. Ainsi, elle avait peu à peu vu se déliter le lien amical et affectif qui les unissait et se substituer une ambiance de façade à la joyeuse humeur qu'elles partageaient depuis le scellement de leur amitié.

Le samedi matin, après une nuit perturbée par le ronronnement incessant et lointain de la chaudière à gaz, et surtout par sa quête d'une explication quant à cette soudaine mise à l'index, elle avait été saisie d'un haut-le-cœur lorsque Mégane avait allumé une cigarette. Réglée comme une horloge, elle avait réitérer le désagrément le lendemain à 8h30 pétantes.

L'arrivée en salves successives, au cours de la matinée du dimanche, d'une dizaine de garçons et d'une demi-douzaine de filles – tous inconnus d'elle – avait répondu avec un certain soulagement à une autre de ses interrogations concernant les invités potentiels. Nonobstant quelques réticences préalables, elle s'était progressivement laissé porter par l'atmosphère festive et entraînante, occultant temporairement la contrariété qui était venue l'habiter. Ce n'est qu'en début de soirée, après le départ de la plupart des convives, que tout avait basculé.

H-10. Le train s'ébranla. Dans un bâillement, elle entrouvrit les yeux. La gare glissait lentement sur l'arrière tandis que la vitre lui renvoyait le reflet d'un visage défait, aurolé de cheveux en bataille, clone presque parfait de la jeune femme menottée croisée plus tôt. Bientôt, l'agitation du quai fit place au calme relatif d'une avenue rectiligne et terne, ponctuée de réverbères aux lumières blafardes.

H-8. La vitesse du TER augmenta sensiblement et la campagne succéda au béton. En dépit des sentiments contradictoires qui la taraudaient, elle gardait la tête froide ; le temps ne pouvait être remonté ni les images et les sentiments qu'elle emportait, effacés.

L'ÉLUE

H-5. Au fur et à mesure que les minutes s'égrenaient, l'appréhension prenait le pas sur l'impatience. Elle plaça ses mains en visière, les plaqua contre le carreau puis lança son regard dans la quête de l'amer bariolé qui le conduirait irrémédiablement sur la barre grise du penty.

Après avoir, en quelques clics, fait l'achat d'un billet de train via l'application ad hoc, silencieusement et à tâtons, elle était allée récupérer ses affaires puis s'était éclipsée, franchissant à pied, dans la semi-obscurité et la fraîcheur matinale, la poignée de kilomètres qui séparait l'endroit de la gare.

Et dire qu'elle avait failli tout gâcher lorsque son portable lui avait échappé des mains avant de choir lourdement sur le parquet de la chambre.

H-3. Son front se tassa contre la vitre lorsque le TER amorça une longue courbe. Elle plissa ses yeux alourdis de fatigue et les reposa avec peine sur l'horizon qui défilait lentement. Trop lentement... La quiétude qui transpirait de ce paysage bucolique avait sur elle un effet relaxant, voire anesthésiant. À mille lieues de la montée d'adrénaline à laquelle elle s'était attendue à l'approche du dénouement. Sa dernière pensée fut pour Mégane et sa dose matinale de nicotine.

« Terminus, ma p'tite dame ! »

Tirée brutalement des bras de Morphée par le contrôleur, la déception la frappa de plein fouet lorsqu'elle jeta un regard hébété par-delà la fenêtre. Elle saisit son bagage, quitta sa place sans envie, puis remonta la voiture à pas lents. À peine eut-elle fait quelques pas sur le quai que son smartphone se mit à vibrer dans les profondeurs de son sac. Elle entrouvrit la fermeture éclair, y passa une main, saisit l'objet, décrocha à l'aveugle et le porta directement à une oreille.

« Oui, maman !? souffla-t-elle en levant les yeux au ciel.

— Je sais ce que vous avez fait. »

Elle raccrocha instantanément à la voix masculine et monocorde tout en se figeant puis lâcha son portable comme s'il lui brûlait subitement la main. À présent parfaitement réveillée, elle avisa un banc et s'y installa, buste penché en avant, coudes en appui sur les cuisses, tête en étau entre les mains.

Seule sa famille connaissait son numéro. Un appel au hasard ? Une erreur ? Une blague ? Elle n'y crut pas une seconde. La coïncidence était trop forte.

« Il n'y avait pas de moyen moins... radical ? »

L'ÉLUE

Elle pivota légèrement la tête, leva un œil intrigué, puis, reconnaissant l'uniforme, se releva d'un coup, son cœur faisant un bond dans sa poitrine. Si dans son esprit planait encore un léger doute quant au son de la voix, le téléphone qu'il faisait passer ostensiblement d'une main à l'autre eut pour elle une signification des plus claires.

« Désolé de vous avoir fait peur, s'excusa-t-il. Vous me remettez ? »

Elle l'observa un instant puis secoua négativement la tête.

« Je m'en doutais un peu. Vous observiez vos pieds lorsque je suis passé devant vous. A priori, j'ai pensé que vous esquiviez le regard insistant de mon collègue par pure timidité. A posteriori, je comprends pourquoi... »

Elle opina en silence. Pour une raison qui lui échappait, ses alarmes internes s'étaient tues et son rythme cardiaque s'était apaisé. Paradoxalement, le fait qu'il sache la soulageait.

« Car nous savons tous les deux que ce n'était pas un accident. N'est-ce pas ? »

Il se racla la gorge puis posa une main empathique sur l'avant bras de la jeune fille qu'il sentit aussitôt se raidir.

« Et je sais aussi pourquoi vous l'avez fait. »

Face à l'incompréhension qu'il lut dans le regard de l'adolescente, il déverrouilla son portable et tapota quelques mots dans la barre de recherche de Google.

« Saviez-vous que vos amies fréquentaient assidûment les réseaux sociaux ? »

Sans attendre la réponse, le gendarme plaça l'écran face à elle et fit défiler des pages entières d'écriture.

« Sur celui-ci, elles se payaient régulièrement la tête d'élèves et de professeurs, sans jamais les désigner nommément mais que chacun pouvait, je l'imagine, identifier à sa guise pour peu qu'il fréquentât le lycée et s'intéressât à leurs posts. »

Après quelques manipulations supplémentaires il ouvrit une seconde application.

« C'est grâce à ceci que j'ai su pour... » Après un temps d'hésitation et un regard compatissant envers sa voisine, il reprit : « Je vous préviens, ça pourrait vous être difficile à regarder. »

D'un signe de tête, elle lui donna l'autorisation de poursuivre.

Les premières images la montraient chahutée par deux relous aux mains baladeuses et passablement éméchés qu'elle parvenait tant bien que mal à repousser. Puis, malgré toute l'énergie déployée pour les combattre, on la voyait céder sous les assauts répétés des deux mâles aux regards concupiscent, in fine, se ruèrent sur elle.

Elle détourna brusquement les yeux dès qu'elle se vit porter vers l'étage tel un brancard. Mais, déjà, sa mémoire prenait le relais et lui restituait la fin de son cauchemar.

L'ÉLUE

Après l'avoir saisie par les quatre membres, ils étaient tant bien que mal parvenus à la hisser à l'étage. Là, ils l'avaient jetée sur le lit de la chambre de réserve où, chacun, à tour de rôle, lui avait fait son affaire, comme les y encourageaient vivement les voix en provenance de la salle de séjour. Durant tout son calvaire, elle ne s'était jamais débattue, avait constamment fermé les yeux tout en se mordant les lèvres et, surtout, avait évité d'émettre la moindre plainte, de peur d'exacerber l'excitation tant de ses deux agresseurs que de leurs groupies qui gloussaient à l'étage inférieur. Elle avait dû sombrer dans l'inconscience car, lorsqu'elle avait recouvré ses esprits, ses deux bourreaux étaient enchevêtrés au pied du lit, paisiblement endormis, exhalant les vapeurs nauséabondes des mélanges ingurgités.

« Vos soi-disant amies ont filmé toute la scène puis l'ont répandue sur les réseaux sociaux », souffla le gendarme, après avoir stoppé la vidéo et lui avoir accordé quelques secondes de répit.

Elle avait la tête baissée et enserrée de ses poings lorsqu'il lui posa une main lénifiante sur l'épaule.

« Rassurez-vous, à cette heure un de mes collègues expert en cybercriminalité a déjà tout effacé. Là ne sont que des copies. C'est grâce à elles que j'ai pu remonter jusqu'à vous. Et bien sûr au fait que nous nous soyons fortuitement, et opportunément, croisés. Si vous étiez montée dans une autre voiture, je ne serais pas là et vous probablement en route pour être présentée à un juge d'instruction...

— Et maintenant ? susurra-t-elle.

— Après le pourquoi, je voudrais que vous me confirmiez le comment. Vous avez ouvert les robinets de la gazinière avant de mettre les voiles... C'est ça ? »

Ses yeux clignèrent.

« Et vous avez laissé à la première étincelle ou flamme l'opportunité de faire le boulot ; un interrupteur que l'on actionne ou un briquet que l'on allume, par exemple... Et boom ! »

Elle acquiesça d'un hochement de tête.

« En considérant l'heure de départ du train, reprit-il, celle du pseudo-accident et la proximité de la maison avec la voie ferrée, vous deviez être aux premières loges. »

Elle baissa la tête. Alors qu'une nouvelle fois elle regrettait de s'être assoupie, derrière le vide de son regard elle s'inventait la séquence qu'elle avait manquée : le souffle d'une énorme boule de feu suivi d'un nuage de débris, de poussière, d'os et de sang. Le tout enveloppé d'un grondement apocalyptique.

« Que saviez-vous de votre amie Mégane ? »

Elle le regarda avec une moue dubitative.

L'ÉLUE

« Je suppose qu'il y a des tas de choses que vous ignorez d'elle. D'ailleurs, si vous les aviez sues, vous ne l'auriez sans doute pas suivie. Cette fille est... était, se reprit-il, vénéneuse. À l'âge de 4 ans, plus aucune de ses poupées n'avait d'yeux. À six, elle étouffait le canari de sa voisine. Alors en cinquième, elle égarait sciemment un de ses camarades de classe à l'occasion d'une sortie en forêt... Et ce ne sont là que trois exemples parmi d'autres. Je pourrais également vous citer quelques rumeurs qu'elle a fait courir à propos de son beau-père après que sa mère lui a appris qu'il n'était pas son père biologique. Elle a failli compromettre sa carrière avec tous ses mensonges. Puis, comme son petit manège n'a pas fonctionné, elle s'est retournée contre sa propre mère ; insultes, reproches en tous genres. Enfin, elle a tenté de les monter l'un contre l'autre avec des affabulations dont je vous laisse imaginer la teneur.

— Pourquoi moi ? » le coupa-t-elle, se reprochant sa crédulité.

Lui avait-elle fait payer ses excellents résultats en classe ? Le fait qu'elle soit citée en exemple par la plupart des professeurs ? Son éducation religieuse plutôt stricte ?

« Vous, vous avez été... Le gendarme réafficha la dernière page Web consultée. Vous voyez, le titre de la vidéo ? C'est ainsi qu'elle vous a baptisée : "L'Élue". Je vous fais grâce du commentaire qui s'ensuit. Il n'est autre que le reflet des troubles de sa santé mentale qu'aucun spécialiste n'est parvenu jusque-là à éradiquer. Selon sa propre expression, elle n'a vu en vous qu'une vierge à donner en offrande. Ainsi, avec l'appui des deux filles qui étaient sous sa coupe, tout ce qui s'est passé entre vous depuis le début avait savamment été prémédité dans l'unique but de satisfaire un de ses fantasmes morbides et lui laisser ainsi un souvenir impérissable de son dix-huitième anniversaire. »

"Ta présence serait mon plus beau cadeau". Les mots de Mégane surgirent de sa mémoire et prirent tout leur sens.

« Et maintenant ? réitéra-t-elle.

— Et maintenant,... Rien. Comme je vous l'ai dit, tout a été méticuleusement rasé de la toile. Il n'en subsistera aucune trace. D'ailleurs, pourquoi quelqu'un irait-il y fouiner ? L'enquête conclura à une explosion consécutive à une malencontreuse fuite de gaz. Point barre.

— Mais... Mais qui êtes-vous vraiment ?

— Je me demandais si vous alliez me poser la question, répondit-il, un sourire ironique aux lèvres. J'étais le père de ce monstre, laissa-t-il froidement tomber. Son beau-père pour être précis. J'ai épousé sa mère alors qu'elle n'avait que deux ans. Mégane... Pas sa mère. » Mais la blague censée détendre l'atmosphère fit flop. « Et le penty que vous

avez si brillamment pulvérisé était notre résidence secondaire. Mon collègue et moi remettions aux autorités locales la délinquante que nous convoyions lorsque la nouvelle est tombée. J'ai immédiatement reconnu l'adresse et me suis de suite rendu sur place. C'est d'ailleurs la première fois que j'en reviens, du moins de ce qu'il en restait, en hélicoptère. »

L'étonnement qui s'imprima subrepticement sur les traits de l'adolescente n'échappa pas au gendarme.

« A priori, elle ne vous a jamais dit que le remplaçant de son géniteur, c'est comme ça qu'elle m'appelait : "le remplaçant", était flic. »

Les yeux écarquillés, elle fit non de la tête.

« Je n'en suis pas étonné... » Il se leva et jeta un œil au quai désert. « À présent, je vais devoir vous laisser. » Il lui souleva délicatement le menton et la fixa avec une émotion contenue. « Je sais que c'est facile à dire mais je vous souhaite sincèrement de vous remettre du traumatisme que vous avez subi. »

Alors que, ne sachant plus si elle devait sangloter ou se réjouir, elle regardait le gendarme s'éloigner, elle le vit soudainement revenir sur ses pas.

« Désolé. Un oubli de ma part. » D'une des poches de son pantalon, il extirpa un objet sombre de forme indéfinie. « Je l'ai trouvé à une bonne vingtaine de mètres des décombres. Et je crois qu'il vous appartient. En fait, je ne le crois pas. J'en suis sûr. »

Elle leva vers lui un œil perplexe tout en exprimant son désaccord.

« Non, fit-elle, tandis qu'elle s'inclinait vers son sac. Le mien est quelque part là-dedans. »

Le smartphone vibra juste au moment où elle l'empoignait. Sur l'écran était affichait : LE REMPLAÇANT. Lorsque, le visage décomposé, elle se tourna vers le gendarme, il tenait le sien en évidence.

« Gardez le tout, je n'en aurais plus besoin... » Il lui tendit le portable racorni qu'elle ne sut trop comment saisir. « Et vous non plus ! lui fit-il comprendre. Ce coup-ci, faut vraiment que j'y aille. J'ai une mère à consoler et une assurance à contacter », rajouta-t-il dans un clin d'œil, avant de rapidement quitter la gare, une main levée en guise d'au-revoir.